



CÍRCULO LATINOAMERICANO DE
FENOMENOLOGÍA

ACTA
FENOMENOLÓGICA
LATINOAMERICANA

Capítulo 23

VOLUMEN I



Pontificia Universidad Católica del Perú
Fondo Editorial 2003

Acta fenomenológica latinoamericana. Volumen I.

Primera edición: diciembre de 2003

Tiraje: 500 ejemplares

© 2003 de esta edición por Fondo Editorial de la Pontificia Universidad Católica del Perú
Plaza Francia 1164, Cercado de Lima – Perú
Telefax: 330-7405; 330-7410; 330-7411
Email: feditor@pucep.edu.pe

Editora responsable: Rosemary Rizo-Patrón

Comité Editorial: Guillermo Hoyos, Roberto Walton, Antonio Zirión

Secretaría de redacción: Rodrigo Ferradas, Mariana Chu

Asistencia de edición: Cristina Alayza, Mariana Hare, Pablo Rosselló

Diseño de cubierta y diagramación: Gisella Scheuch

Prohibida la reproducción de este libro por cualquier medio,
total o parcialmente, sin permiso expreso de los editores.

Derechos Reservados

ISBN: Obra completa: 9972-42-619-x

Volumen I: 1 9972-42-620-3

Hecho el Depósito Legal N.º 1501052003-6930

Impreso en el Perú – Printed in Peru

Por una fenomenología de la vida

Pour une phénoménologie de la vie

MICHEL HENRY

(1922-2002)

Acta fenomenológica latinoamericana. Volumen I.
Círculo Latinoamericano de Fenomenología, pp. 429-436.
Lima, Pontificia Universidad Católica del Perú, 2003.

Ce qui distingue l'entreprise phénoménologique de l'ensemble des savoirs élaborés par les différentes sciences c'est qu'elle n'a pas pour but de rendre compte de tel ou tel phénomène mais de ce qui permet à chacun d'eux d'être précisément un phénomène : la phénoménalité pure. Non ce qui apparaît mais son apparaître. De ce point de vue la «phénoménologie historique», cette géniale avancée philosophique inaugurée par Husserl, me semble néanmoins répéter un préjugé récurrent tout au long de l'histoire de la pensée occidentale et qui identifie cet apparaître au surgissement d'un Dehors primordial, à l'extériorité transcendante du monde.

Par cette compréhension de la réduction se trouve occulté un mode de révélation pourtant plus essentiel: celui de la vie. La vie n'est ni un phénomène particulier que pourrait, par exemple, étudier la biologie, ni un genre d'être auquel seul nous donnerait accès l'horizon du monde. C'est dans la vie que nous accédons à elle, parce que, d'abord, c'est elle qui accède à elle-même. La phénoménalité première ne consiste pas en la manifestation de quelque chose d'autre, c'est une autorévélation. La vie se révèle, sans aucun écart, sans distanciation, dans l'immanence radicale d'un pur s'éprouver-soi-même. C'est ainsi, par exemple, que nous ne connaissons la souffrance que par l'épreuve qu'elle fait d'abord d'elle-même et pour autant qu'elle le fait, sans intervention d'une quelconque relation intentionnelle nécessaire pour nous y introduire. Et ce qui est vrai de la souffrance l'est tout aussi bien pour chaque modalité de notre subjectivité, qu'elle soit de nature affective, imaginative, sensorielle ou même cognitive...

La vie que je définis comme acosmique, invisible, pathétique, constitue pour moi la réalité phénoménologique ultime au sens où c'est elle-même qui s'apporte dans la phénoménalité. Et c'est pourquoi toutes les pensées herméneutiques, toutes les théories qui s'appuient sur la notion de médiation pour tenter de rendre compte de cette manifestation originaire, se trouvent discréditées faute de pouvoir décrire seulement sa

Lo que distingue a la empresa fenomenológica del conjunto de los saberes elaborados por las diferentes ciencias es que no tiene como objetivo rendir cuentas de tal o cual fenómeno, sino de aquello que permite a cada uno de ellos ser precisamente un fenómeno: la fenomenalidad pura. No lo que aparece, sino su aparecer. Desde ese punto de vista la «fenomenología histórica», esta genial avanzada filosófica inaugurada por Husserl, me parece sin embargo que repite un prejuicio recurrente a todo lo largo de la historia del pensamiento occidental y que identifica este aparecer con el surgimiento de un Afuera primordial, con la exterioridad trascendental del mundo.

Por esta comprensión de la reducción se encuentra oculto un modo de revelación que es sin embargo más esencial: el de la vida. La vida no es ni un fenómeno particular que pudiera, por ejemplo, estudiar la biología, ni un tipo de ser al cual sólo nos daría acceso el horizonte del mundo. Es en la vida donde accedemos a ella, porque, ante todo, es ella la que accede a ella misma. La fenomenalidad primera no consiste en la manifestación de alguna otra cosa: es una autorrevelación. La vida se revela, sin ninguna separación, sin distanciación, en la inmanencia radical de un puro experimentar-se a sí misma. Por eso es que, por ejemplo, no conocemos el sufrimiento más que por la experiencia que éste tiene primero de sí mismo, y en la medida en que lo hace, sin la intervención de cualquier relación intencional necesaria para introducirnos. Y lo que vale para el sufrimiento vale también para cada modalidad de nuestra subjetividad, ya sea de naturaleza afectiva, imaginativa, sensorial o incluso cognitiva...

La vida que yo defino como acósmica, invisible, patética, constituye para mí la realidad fenomenológica última en el sentido en que es ella misma la que se anuncia en la fenomenalidad. Y es por ello por lo que todos los pensamientos hermenéuticos, todas las teorías que se apoyan sobre la noción de mediación para tratar de dar cuenta de esta manifestación originaria, se encuentran desacreditadas por no poder describir

condition de possibilité interne. Le critère qui permettra de juger la pertinence de cette nouvelle phénoménologie de la vie sera donc sa capacité à renouveler l'approche des grandes questions de la tradition philosophique en les reconduisant à leur généalogie véritable qui distingue radicalement deux types d'apparaître. De telle façon qu'il faut dire que toute réalité nous est en quelque sorte donnée deux fois: une première dans l'immédiateté de sa présence pathétique, une seconde en tant que simple représentation de cette révélation originaire dans le milieu de l'extériorité comme telle.

C'est ainsi que notre corps, avant d'être cette réalité située dans l'espace-temps du monde et que je peux voir et toucher comme tout autre objet, doit d'abord être pensé comme une chair impressionnelle et pathétique qui rend possible toute connaissance ultérieure. Habitée par un ensemble de pouvoirs subjectifs c'est elle qui constitue la condition immanente de toute praxis —et notamment du travail «subjectif, individuel et vivant» que Marx évoque constamment. Ainsi définie cette praxis des hommes a son lieu dans l'invisible et demeure irréductible à toute approche quantitative qui prétendrait par exemple la réduire à un ensemble de phénomènes économiques objectifs qui n'en sont en réalité que le double idéal, irréel, arbitraire.

Cette dualité de l'apparaître n'est certes pas une simple curiosité théorique, aussi importante soit-elle. Dès l'instant où la vie se trouve occultée et remplacée par des équivalents objectifs que les sciences vont avoir pour tâche de définir et que la technique mettra en œuvre, se mettent en place des systèmes économiques, sociaux et culturels que j'ai désignés sous la notion de «barbarie» et dont on pourrait indiquer l'origine philosophique dans la réduction galiléenne des qualités sensibles vivantes aux propriétés géométriques, exprimables mathématiquement, des corps de l'univers matériels.

De la même façon c'est la nature de la parole qui se trouve gravement incomprise tant que son statut phénoménologique est identifié à celui de l'être, fondé sur la vérité ek-statique. Tandis qu'en réalité, depuis toujours, nous savons ce que nous sommes par le langage pathétique que la vie inscrit dans notre chair dans le procès de son autorévélation qui devient aussi la nôtre. En quoi je vois le sens philosophique de l'extraordinaire déclaration inaugurale de l'évangile de Jean concernant le «Verbe de Vie».

Pour une phénoménologie radicale libérée des présupposés de l'ontologie grecque n'existe aucun corpus philosophique canonique, aucun système de référence qui nécessiterait d'être indéfiniment commenté ou interprété. L'origine qui lui importe ne se situe dans aucun texte: elle est ce savoir primordial de l'épreuve de soi que nous avons en partage en tant que vivants.

solamente su condición de posibilidad interna. El criterio que permitirá juzgar la pertinencia de esta nueva fenomenología de la vida será, pues, su capacidad de renovar la aproximación a las grandes cuestiones de la tradición fenomenológica regresándolas a su genealogía verdadera que distingue radicalmente dos tipos de aparecer. De tal manera que hay que decir que toda realidad nos es dada en cierta manera dos veces: la primera en la inmediatez de su presencia patética, la segunda en tanto que simple representación de esta revelación originaria en el ámbito de la exterioridad como tal.

Es así como nuestro cuerpo, antes de ser esta realidad situada en el espacio-tiempo del mundo y que puedo ver y tocar como cualquier otro objeto, debe primero ser pensado como una carne impersonal y patética que hace posible todo conocimiento ulterior. Habitada por un conjunto de poderes subjetivos, es ella la que constituye la condición inmanente de todas las praxis —y especialmente del trabajo «subjetivo, individual y viviente» que Marx evoca constantemente. Así definida, esta praxis de los hombres tiene su lugar en lo invisible y permanece irreductible a toda aproximación cuantitativa que pretendería por ejemplo reducirla a un conjunto de fenómenos económicos objetivos que no son en realidad más que el doble ideal, irreal, arbitrario.

Esta dualidad del aparecer no es ciertamente una simple curiosidad teórica, por importante que sea. Desde el instante en que la vida se encuentra ocultada y remplazada por equivalentes objetivos, que las ciencias van a tener como tarea definir y que la técnica pondrá a la obra, aparecen sistemas económicos, sociales y culturales que he designado bajo la noción de «barbarie» y de los que se podría indicar el origen filosófico en la reducción galileana de las cualidades sensibles vivientes a las propiedades geométricas, expresables matemáticamente, de los cuerpos materiales del universo.

De la misma manera la naturaleza de la palabra se encuentra gravemente incomprendida en tanto que su estatus fenomenológico es identificado con el del ser, fundado sobre la verdad ek-stática. Mientras que en realidad, desde siempre, sabemos lo que somos por el lenguaje patético que la vida inscribe en nuestra carne en el proceso de su autorrevelación que se convierte también en la nuestra. En lo cual veo el sentido filosófico de la extraordinaria declaración inaugural del evangelio según San Juan que concierne al «Verbo-de-vida».

Para una fenomenología radical liberada de los presupuestos de la ontología griega no existe ningún corpus filosófico canónico, ningún sistema de referencia que necesitaría ser indefinidamente comentado o interpretado. El origen que le importa no se sitúa en ningún texto: él es ese saber primordial de la prueba de sí que tenemos en común en tanto que vivientes.

Montpellier, le 28 février 2002

Cher ami,

Je me réjouis vivement des liens que Roland Vaschalde a noués avec vous et avec le Cerche qui constitue une magnifique entreprise intellectuelle au service de la phénoménologie. D'autant que plusieurs de mes livres, comme vous le savez, ont été traduits en espagnol et que j'attache une importance toute particulière à cette diffusion de ma pensée dans l'univers linguistique qui est le vôtre.

L'âge et la "gestion" de mon oeuvre ne me permettent malheureusement plus d'accepter des voyages au long cours comme celui qui m'aurait permis d'être parmi vous à l'occasion de votre prochain congrès à Bogota. Je vous demande de trouver ici et de transmettre à vos collègues mon salut et mes vœux, amicaux et philosophiques, pour la réussite de cette manifestation et, au delà, de l'ensemble de vos travaux. Et puis, pour répondre à votre

souhait, je suis heureux de vous faire parvenir
un Texte de présentation de cette "phénoménologie
matérielle" que j'ai essayé de bâtir. Vous
en ferez l'usage qu'il vous conviendra.

Avec l'espoir que vos contacts avec Roland
se poursuivront aussi fructueusement je vous
adresse, cher Antonio Ziriou, les meilleures
et amicales salutations de

Michel Henry

Montpellier, a 28 de febrero por 2002

Querido amigo,

Me complacen mucho los lazos que Roland Vaschalde ha establecido con usted y con el Círculo, el cual constituye una magnífica empresa intelectual al servicio de la fenomenología. Sobre todo porque varios de mis libros, como usted lo sabe, han sido traducidos al español, y porque le concedo una importancia muy particular a esta difusión de mi pensamiento en su universo lingüístico.

La edad y la «gestión» de mi obra desafortunadamente no me permiten aceptar viajes largos como el que me habría permitido estar entre ustedes con ocasión del próximo congreso en Bogotá. Le pido que transmita a sus colegas mis saludos y mis buenos deseos, amistosos y filosóficos, de que el encuentro tenga éxito, así como todos sus trabajos. Por otro lado, respondiendo a sus deseos, me complace hacerle llegar un texto de presentación de esta «fenomenología material» que he tratado de construir. Disponga de él como a usted le convenga.

Con la esperanza de que su contacto con Roland continuará siendo tan fructífero, le envié, querido Antonio Zirión, los mejores y más afectuosos saludos de

Michel Henry.